

On ne dérange pas la nuit.

En guise de verbatim de la pensée qui court... Cette pièce de théâtre, *Darius roi*, provenant de mon théâtre intérieur, qui me poursuit en images et en pensées depuis six décennies, n'est pas un jeu de dupes ; mais plutôt un jeu de jeux scéniques. Une pièce qui en premier s'imposait à mes yeux ; depuis tant d'années à ne rien se dire, s'écrire des poèmes langoureux ou hermétiques, dans un dialogue intérieur d'où il me semble que peu de choses sont nées, faute de lecteurs, faute de critiques, faute de Je m'adresse aux amis critiques, peut-être moi en premier lieu mais aussi à F. et à J. La faute ne peut qu'en revenir qu'à l'auteur, qui manie les lettres, le noir et blanc, dans cette musique personnelle toujours ! qui relève de l'intime et qui se donne. Le don de soi pour ceux qui veulent prendre. Car c'est compliqué d'attirer vers soi les autres, ceux qui s'emparent du livre et prennent le temps, leur temps si précieux limité, restreint à des lignes larguées dans le corps du temps. Alors, comment toucher leurs âmes discrètes, eux, vous qui ne pouvez dire autre chose que les mêmes mots qui se ferment, par humanité, politesse ou ennui. On ne dérange pas la nuit. *Darius roi* est un texte qui pesait et qui est né de cette longue gestation ; car le dialogue entre les deux personnages principaux, dont les paroles sont commentées en direct par le chœur du cynisme ambiant en France – en gros depuis les années 80 qui correspondent à la libération libérale d'une économie débridée des années Canal+, annonçant la castration du mondialisme, quand tout était devenu risible, critiquable, lorsque le peuple pouvait à loisir être moqué, puisque, d'un coup, il disparaissait de l'espace politique public, devenu soudain invisible cantonné à l'état de consommateur muet de corps, de drogues, des objets inutiles, surtout des corps ; de tous les corps. Ce théâtre-là n'est pas qu'une illusion. Mais le peuple soudain disparut de l'espace public. Un événement historique qui ne fit aucun bruit. Et s'en moquer devenait soudain gage de modernité et d'obtention de rentes théâtrales et télévisuelles dûment rémunérées. Il n'est que le reflet de la vie donnée puis ôtée, trahie, et de la mémoire commune de faits historiques, vérifiés, renoncés, racontés entre une confession qui ne relève pas du confessionnal ou du divan du psychanalyste. Ce texte est une narration posée de la vie telle qu'elle fut, a été, retraduisant dans les mots et les idées ce que la mémoire a retenu. Ce livre n'est pas un objet marchand, dans la mesure où l'auteur a renoncé à le vendre aux librairies, puisqu'ils se veulent militants paraît-il, mais obscurs commerçants revêtus des oripeaux de l'intellectualité, tout comme les journalistes qui ne sont que des salariés, car ils s'interprètent comme des traducteurs de la sélectivité officielle, agents de la vie ou coupeurs de têtes condamnant à mort et à l'oubli, puisque ce ne sont que des communicants injonctifs militants de la seule communication d'une pensée servile monopoliste qui n'engage à rien, car elle ne repose sur rien, que leur jugement de procureur auto-proclamé, portant leur éphémère communicationnel et de codes des assentiments et des bornes posés, lors de diners en ville ou sur des plateaux où les rires enregistrés leur servent de caution au bon goût du public qui se tait ; car avant toutes choses, ils vendent, et s'il ne savent ni ne peuvent ne pas payer leurs dettes aux micro éditeurs, ils sont forts avec les faibles et faibles avec les puissants. L'état de vassalité de notre pays m'effare, à tous les niveaux de la société et surtout dans les rangs des intellectuels qui se sont désignés ; car ils ne travaillent pas ou fort peu. Ce sont les fourmis d'un système méta qui ne fonctionne plus et qui coupe la branche de leur assise dans le suicide navrant du manque de perspicacité. Le courage ne leur brûle pas les mains. Désormais, on fera comme s'ils n'existaient pas. On me dira que ce n'est pas du théâtre. Je m'insurge contre les défaisseurs de temples réels ou symboliques, les transcripteurs de la foi d'un tour de passe-passe qui n'existe plus, ou qui n'a jamais existé, tragédie des répéteurs d'un état de fait qui s'est imposé uniquement parce que le système ne pouvait pas faire autrement, puisque la contestation n'est pas, plus permise ; car ils se congratulent avec le filtre de leurs petits pouvoirs subventionnés dont leur attribution est la marque

de l'état du vassal au prince ; on écrit donc, on se met en scène, tout en taisant les turpitudes du monde présent, tel qu'il est devenu incontestable car toute critique est par avance condamnée, censurée d'office, ignorée, par l'injonction, l'insulte, le rire sardonique de circonstance des entre-soi collaboratifs, traduisant et portant haut la syntaxe des gardes rouges maoïstes, qui reste la seule à demeurer en place et à subsister, depuis 50 ans, dans tous les champs de l'intervention politique, idéologique, de nos tristes temps opprimés, car seul le slogan devient l'instrument unique du pouvoir sans avoir à travailler, lire, comprendre, comparer. Et tous de se taire, car ils se croient tout permis en raillant de leur catéchèse qu'ils s'estiment validée a priori par le roi du moment. Le pouvoir national ou supra national supposé plus grand que le national. Ce que n'est pas la pièce *Darius roi* ; là ne s'y rencontrent que les habitus construits des 50 dernières années qui ont annihilé tout substrat idéologique, terminé par une terrible avanie. Sans qu'il soit possible d'envisager un avenir possible. Cette pièce d'un théâtre désarmé à défaut d'être désarmant traduit la diversité humaine de l'entendement, humaine et historique dans le mouvement du réel, dans un temps pluridimensionnel qui s'est usé, à se détruire puis s'oublier ; ce qui s'est produit en réalité dans le travail du temps conjugué à la mission des effaceurs officiels dont la mission est de ne jamais permettre de faire éclore la vérité, pour éviter la mise en œuvre de soi, l'exercice de la réussite de sa vie dans toutes ses dimensions libres, dans la traduction politique à appliquer au temps présent. Et comment décider, se décider, à s'apporter la lumière, pour mieux enfermer, marginaliser, désigner du doigt les coupables du complot évident, car ne rien faire revient à toujours faire quelque chose. L'empire du rien. Celui acheté par les corrupteurs. Or dire, raconter, lancer le passé par le biais des destinées humaines qui ont tant subi la torture des espoirs trahis, sans parler de l'ère des rêves de l'illusion idéologique, qui a forgé tant de générations à la fin du siècle 20. Présenter le passé et le présent dans l'enfer scénique, pour concourir à un jeu de plusieurs dimensions et au discours possible par le biais de l'écran cinématographique ; ainsi le spectateur peut s'autoriser et se voir comme acteur de la succession des scènes de ce temps présenté avec une pluralité de niveaux d'interventions et d'interprétations d'actes, de mots, de musiques, de paroles qui concourent toutes à l'expression. Afin de ne pas crever. Je relève le gant. Ainsi je propose la lecture et la découverte des sens premiers des mots exposés. Ils sont la signification de la réalité fusionnelle des corps et des esprits au-delà des décennies sclérosées de l'attente, et du jeu subtil des temps de l'extrême confusion qui nous ont enfermé dans ce théâtral mental dont vous êtes si nombreux à ne vouloir, allez, à ne pouvoir sortir. Je comprends qu'il est très difficile de se projeter, hors du carcan idéologique, de la loyauté à son passé idéalisé. Surtout quand le schéma a été adopté par sa descendance et qu'il devient évident de renverser la donne en devenant les enfants de nos enfants. En évitant le conflit, on aborde la vie par sa fin et la mesure de l'histoire disparaît pour mieux se transformer en diktat contre le bon sens de la hiérarchie générationnelle. Ou comment dévorer ce que l'on est censé aimer le plus en les détruisant de l'intérieur. Les 3 autres pièces à paraître cette année : *Collapse*, *Evgueni* et *Grande Mère* traduisent mon indicible volonté, formant la suite d'un ensemble dédié à la création littéraire, et dans le même temps à l'idéologie de la résistance humaine, contre tous les négateurs de liberté. Dire et relier les époques afin de marquer le trait de la tragicomédie qui me fait encore souvent sourire. Formant ainsi un tout cohérent et politique ; éminemment politique. Pour ne pas crever.